

Editorial

Un numéro un peu particulier, puisque outre quatre articles qui restituent classiquement des travaux de recherche menées sur le terrain, il s'ouvre par une contribution de Michel Lobrot, à propos de et par delà son dernier ouvrage.

Un fil conducteur peut nous permettre de lire les quatre recherches de terrain : celui de la capacité des lieux, des dispositifs, des éducateurs à prévenir, qu'il s'agisse de prévenir l'échec des scolarités ou de prévenir des comportements inopportuns. Cette logique de l'anticipation, on le sait, comporte toujours le risque de la prophétie auto-réalisatrice, celle qui nous conduit à créer ce que nous avons identifié comme devant être évité, par le fait même de son identification. En se trouvant rassemblées ici dans un même numéro, les contributions nous permettent de comprendre comment cette logique peut se décliner à des échelles et par des prismes bien différents : du macro niveau de la conception architecturale des établissements au micro niveau des fiches de renseignements demandées au élèves en début d'année, en passant par l'indiscipline dans la salle de classe ou les difficultés de mise en œuvre du tutorat par les pairs à l'université, la visée de prévention est travaillée tant par le regard des élèves/étudiants, que par celui des enseignants, ou celui des concepteurs, selon les articles. C'est également à une complémentarité théorique que ce numéro contribue, où, d'un article à l'autre et selon la problématisation proposée, philosophie, psychologie, psychologie sociale, sociologie et sciences de l'information et de la communication nourrissent les enjeux cognitifs et relationnels, didactiques et pédagogiques, liés à ce souci d'empêcher l'autre d'aller vers sa propre perte, et celle d'autres que lui. Et c'est aussi aux limites de ce paradigme que contribue le numéro : les sujets jouent, et ce faisant apprennent, leur autonomie et leur liberté dans leurs stratégies pour ne pas se laisser aller aveuglément là où on a pensé à leur place et pour leur bien, restituant ainsi la puissance de l'expérience singulièrement vécue dans leur parcours d'apprentissage.

Le texte de Michel Lobrot est alors tout à fait bienvenu pour éclairer les contradictions qui traversent les jeux d'acteurs du paradigme de l'anticipation. En intitulant son texte « L'homme démiurge », il met en question ce qu'il en est de cette capacité proposée en sciences humaines et en philosophie d'un humain qui « non seulement se regarde lui-même à travers ce qu'on appelle la conscience, mais (...) se construit lui-même », au fil de ses expériences vécues. Dans ce texte, M. Lobrot reprend et prolonge l'ouvrage de référence qu'il a récemment publié « Le psychisme en mouvement » (Publibook, 2017). Il y approfondit le fonctionnement de la structure physico-psychique humaine, quand l'ouvrage s'intéressait

surtout à ses conséquences. En revisitant quelques productions littéraires, philosophiques et psychologiques des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, c'est un nouveau regard qui est ici suggéré, qui concerne les rapports entre pulsion et esprit, entre action et cognition, entre sujet et objet, entre mémoire et projet. Approche complexe des dynamiques propres au psychisme humain, contrepoint bienvenu des théories actuelles produites par les neurosciences par exemple.

Parmi les quatre recherches qui suivent, celle de Hervé Thibaut questionne « La sécurité dans les établissements de l'enseignement secondaire sous le prisme de l'architecture et l'aménagement des espaces ». A travers cette question, c'est celle de la conception de lieux capables de prévenir l'insécurité des élèves et des personnels qui se trouve posée. Les entretiens, menés auprès d'architectes, de chefs d'établissement et de policiers font en effet ressortir l'absence de préoccupations pédagogiques dans leurs propos, ramenant ceux-ci à des questions sécuritaires autour des grandes catégories de l' « ouvert/fermé » des lieux dans leur rapport aux abords (ce « dehors » qui jouxte le « dedans »), ainsi que de la « liberté/coercition » (rapportées aux enjeux de contrôle par le regard, du visible et de l'invisible générés par la conception architecturale).

Cette même préoccupation de contrôle des situations se retrouve au niveau de la salle de classe, dans l'article de Daniel Bezerra de Brito, « Gestion de classe dans les écoles brésiliennes : actions pédagogiques en contexte social défavorisé ». C'est alors en termes de « gestion de l'indiscipline », considérée comme faisant obstacle aux apprentissages, que la question est posée. L'article s'appuie sur des préconisations issues de recherches antérieures (IDEB 2016 et OCDE 2015) et constate que si les 300 enseignants interrogés par questionnaire se sont approprié certaines des préconisations (dans la gestion des situations par exemple), des écarts demeurent, particulièrement pour ce qui concerne l'engagement des enseignants dans des interactions positives, avec l'ensemble des élèves. Cette dimension de la qualité relationnelle à instaurer d'emblée est considérée comme une posture professionnelle contribuant à la prévention de l'indiscipline. Elle devient dès lors un enjeu fort, par delà les questions plus didactiques, de la formation initiale et continue des enseignants.

La prévention de l'échec, on la trouve aussi dans ce geste pédagogique initial, qui consiste à faire remplir une fiche individuelle aux élèves à la rentrée. Mieux les connaître pour ne pas perdre/prendre le temps de se reconnaître. C'est cette routine jugée trop vite comme anodine et indolore qu'étudie Audrey Murillo dans l'article intitulé « Des élèves doublement inégaux face aux fiches de renseignements de début d'année ». A partir de questionnaires suivis d'entretiens avec d'élèves de lycée, elle montre la façon dont les élèves parviennent plus ou moins, selon leur parcours scolaire antérieur et leur connivence sociale avec l'école, à faire preuve de « clairvoyance normative ». Faute de cela, c'est à une sorte de double peine que se trouvent exposés les élèves : celle de se savoir eux-mêmes en difficulté, et de donner d'emblée cette image aux enseignants. Concernant l'entour de la scolarité (loisirs, famille, projets), dont beaucoup d'élèves doutent de la pertinence pour un enseignant, ce sont là encore les élèves les plus connivents qui savent le mieux ruser avec la situation, et dissimuler la part d'eux-même dont ils sont bien conscients qu'elle n'abonde pas la norme attendue, prenant toute leur place dans les jeux d'influences réciproques qui constituent la relation pédagogique. Il ne s'agit donc pas, à travers cet article, de savoir s'il est « bien » ou « mal » de mettre en place ces fiches, mais de contribuer à l'élucidation des multiples enjeux, parfois contradictoires, propres à cette pratique, par les enseignants eux-mêmes, enjeux que Parcours Sup complique encore un peu plus en Terminale.

Enfin, Charlotte Pourcelot, questionne « La désaffection du tutorat par les étudiants à l'Université : enjeux, mises en œuvre et analyse du phénomène par les tuteurs ». Mis en place pour anticiper et prévenir l'abandon, le décrochage et l'échec en première de Licence, le tutorat par les pairs est un dispositif qui s'expérimente depuis plusieurs années maintenant au sein des universités. Cet article se focalise sur les dimensions organisationnelles et celles de circulation et diffusion de l'information adressée aux étudiants de L1 (appelés dans l'article les « tutorés »), dimensions qui concernent les enseignants, l'administration, et les étudiants (L1 et tuteurs). S'appuyant sur des entretiens menés auprès de 22 tuteurs, la recherche permet d'identifier quelques procédures organisationnelles et informationnelles à développer. Elle fait également ressortir la nécessité d'une implication plus forte des étudiants dans la diffusion de l'information, ainsi que des enjeux pédagogiques propres à ce dispositif, qui semble se contenter de répéter les pratiques habituelles d' « un système (conçu) à partir de ceux qui savent pour ceux qui ne savent pas », alors qu'il a vocation à une certaine innovation pédagogique.

Frédérique Lerbet-Sereni et Manuela Esteves

